

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1.50	4.50	7.50	14.00
Etranger	2.00	6.00	10.00	18.00

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
 Compte de chèque postal 114 84.

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
Fribourg

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.
La Suisse	20 »
L'Étranger	25 »
Réclames	50 »

la ligne ou son espace.
 M. V. L.

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

Nouveaux progrès de l'offensive anglaise en Artois; les pertes allemandes s'élèvent à onze mille prisonniers et cent pièces d'artillerie.
Violente canonnade sur l'Aisne.
Rupture diplomatique du Brésil avec l'Allemagne.

L'offensive anglaise de l'Artois a fait subir aux Allemands des pertes considérables en hommes et en matériel : les communiqués de Londres annoncent onze mille prisonniers et un butin de cent canons et de 165 mitrailleuses. Berlin reconnaît que deux divisions allemandes ont été cruellement éprouvées; mais il fait constater que le front n'a pas été rompu.

L'attaque s'est appuyée sur Arras; elle a rayonné en arc de cercle dans les directions nord, est et sud-est, en suivant les routes Arras-Lens, Arras-Douai et Arras-Cambrai. Au nord d'Arras, se dressait l'obstacle des collines de Vimy, qui s'élevaient du vallon de la Souchez et se dirigeaient vers le sud-est, sur une étendue de huit kilomètres. Au pied du versant ouest de ce plateau, se trouvent, du nord au sud, Souchez, Neuville-Saint-Vaast et Thélus, célèbres par les combats de mai et de septembre 1915. Souchez et Neuville étaient, depuis lors, aux mains des Alliés, qui avaient poussé jusque sur le rebord occidental du plateau, dans la partie nord de l'Artois; les Allemands s'étaient maintenus à Thélus, sur le versant sud-ouest. De l'autre côté des crêtes, s'échelonnaient Givenchy-en-Choclette, Vimy et Farbus.

Les Anglais ont enlevé d'abord la partie centrale et méridionale du plateau, qui domine Vimy et Farbus, couchés à l'entrée de la plaine de Douai. La crête septentrionale, du côté de Givenchy, a résisté plus longtemps. Givenchy et Vimy sont encore aux mains des Allemands, tandis que Farbus, au sud, leur a été arraché. Les Anglais doivent s'attendre à ce que l'adversaire leur conteste la possession du plateau, tant qu'ils ne l'auront pas chassé de Vimy. D'autre part, les positions allemandes de Givenchy, Angres, Liévin et Lens, situées en bordure de l'aire où les Anglais se sont avancés, ont perdu de leur solidité par la chute de la barrière de Vimy, qui les garantissait du côté sud. Ces positions sont déjà débordées du côté nord, où les Anglais ont poussé leur front jusqu'à Loos, en septembre 1915.

Depuis l'extrémité méridionale des hauteurs de Vimy, le terrain descend vers la Scarpe. La passe la route de Douai. De ce côté, les Allemands tenaient Saint-Laurent-Blangy, faubourg d'Arras; ils en ont été délogés et ils ont été refoulés vers l'est, jusqu'au delà de Fampoux.

Le troisième secteur de l'offensive s'étend au sud de la Scarpe; la direction de l'attaque est indiquée par la route de Cambrai. Les Anglais ont progressé, de ce côté, jusqu'aux abords de Monchy-le-Preux.

Pour le moment, le nouveau front anglais s'étend en éventail jusqu'à une dizaine de kilomètres au nord, à l'est et au sud-est d'Arras; le gain de terrain varie entre trois et huit kilomètres. La bataille continue; nous n'avons assisté qu'à l'ouverture du mouvement.

Du côté de Saint-Quentin, il ne s'est rien produit de nouveau.

Sur l'Aisne, il y a un *crescendo* du feu de l'artillerie, qui semble annoncer des événements.

Le torpillage du navire brésilien *Parana*, auquel le sous-marin allemand a encore envoyé cinq boulets supplémentaires, était de nature à déterminer, à très bref délai, la rupture des relations diplomatiques du Brésil avec l'Allemagne et l'entrée en lice prochaine de cette très grande république.

A Rio-de-Janeiro, on rappelle qu'une note de M. Lauro Muller (d'origine suisse), ministre des affaires étrangères, mandait à Berlin, le 13 janvier dernier : « Nous considérons comme essentiel, pour le maintien des bons rapports, qu'aucun navire brésilien ne soit attaqué, sous aucun prétexte. »

Hier, M. Pauli, ministre plénipotentiaire d'Allemagne à Rio-de-Janeiro, a voulu se

présenter à M. Lauro Muller, pour s'expliquer sur le cas du *Parana*. Il n'a pas été reçu, et l'on interprétait cet acte comme indiquant que le ministre allemand allait recevoir ses passeports.

Aujourd'hui, la rupture est un fait accompli. L'état de guerre ne saurait tarder.

Le Brésil, qui est 205 fois plus grand que la Suisse, n'a cependant pas même 25 millions d'habitants. L'effectif de son armée en temps de paix dépasse à peine 20,000 hommes, et sa marine de guerre ne compte que 23 bâtiments, dont 2 cuirassés d'escadre seulement. L'industrie brésilienne est encore si peu développée que le pays sera loin de pouvoir fournir des ressources de guerre proportionnées à celles que vont déverser les États-Unis. Mais la participation du Brésil aux hostilités, outre l'effet moral qui en résultera, frappera l'Allemagne dans son influence économique, car cette grande république du Sud est le pays sur lequel les Allemands avaient jeté leur dévolu et où ils avaient déjà des colonies nombreuses et des comptoirs florissants.

Un fait demeure jusqu'ici inexplicable, dans la révolution russe, c'est la prise de possession du palais du Parlement par le fameux conseil des délégués ouvriers et soldats, qui joue au comité de salut public et dont le gouvernement provisoire est souvent obligé de suivre le mot d'ordre.

Le Vorwärts de Berlin, qui est tenu au courant des faits de la révolution russe par un personnage dissimulé sous un pseudonyme et qui paraît bien informé, vient de publier une *genèse de la révolution qui donne la clef de cette énigme*.

D'après ce récit, la révolution de Russie serait proprement l'œuvre des masses ouvrières et des soldats des nouvelles levées; les parlementaires ne seraient intervenus qu'après coup. Le mouvement a commencé en février par de grandes grèves, qui ont affecté principalement les districts pétrolifères, les centres manufacturiers et la capitale. Au moment où la Douma se réunit en session, 300,000 ouvriers faisaient grève à Pétrograd. Les grévistes avaient des intelligences dans la troupe; celle-ci leur avait dit : « Commencez! N'ayez pas peur; nous ne vous trahirons pas. » Le gouvernement et la Douma se préoccupaient de l'effervescence de cette masse de grévistes, et les parlementaires négociaient avec le cabinet Galitzine de la formation d'un ministère responsable, déclarant que c'était le seul moyen d'apaiser le peuple et de conjurer les troubles menaçants.

Le 12 mars, la garnison de Pétrograd passa en masse du côté des grévistes; la force publique impériale fut maîtrisée et la révolution s'accomplit. Ses chefs se portèrent au palais de Tauride, siège du Parlement, y établirent leur quartier général et firent procéder, par les ouvriers et les troupes qui venaient de renverser le gouvernement, à l'élection d'un conseil de délégués qui se trouva constitué le soir même et prit résidence au palais, qu'il occupa encore à l'heure actuelle.

Le palais de Tauride devint, dès ce moment, le centre du mouvement révolutionnaire. Celui-ci avait fait place nette; il n'y avait plus qu'à bâtir le nouvel ordre de choses. C'est alors que les parlementaires entrèrent en scène. La Douma venait d'être dissoute par le tsar. Dans la nuit du 12 au 13 mars, à 2 heures du matin, quelques parlementaires formèrent un comité, non point pour prendre le gouvernement, mais « pour maintenir l'ordre dans Pétrograd et entretenir les rapports indispensables avec diverses institutions et personnes. »

L'auteur de la relation du Vorwärts conclut donc que le vrai gouvernement est celui des ouvriers et soldats, car il est le seul qui

tient ses pouvoirs du peuple par délégation régulière et ses électeurs sont les auteurs effectifs de la révolution.

On lira plus loin la proclamation du gouvernement provisoire russe, qui, à propos de la guerre, donnera de justes inquiétudes aux Alliés. Il y est dit que le régime tsariste a laissé la défense du pays dans « une situation lourde et désorganisée ». Ce reproche est naturel dans la bouche des nouveaux maîtres, qui ont intérêt à se faire considérer comme des sauveurs, mais surtout il est fondé.

Malheureusement, M. Miloukoff et ses collègues, au sujet de la défense du patrimoine national et de la lutte contre l'ennemi extérieur, s'en remettent à la volonté du peuple. Le gouvernement dit bien qu'il observera les engagements pris envers les Alliés; mais, comme il subordonne ses déterminations à ce qu'il appelle la volonté du peuple, il y a là un point noir qui ne manquera pas d'être aperçu de Londres et de Paris. On ne saurait douter des sentiments ententophiles de M. Miloukoff et des autres ministres; mais on sait aussi que ces hommes doivent compter avec la gauche socialiste, qui parle au nom du peuple et impose ses propres volontés au gouvernement. Il peut facilement venir à la pensée de ces doctrinaires de l'extrême gauche que l'organisation sociale de l'État seule importe et qu'on peut lui sacrifier les considérations de politique extérieure.

La guerre et l'agriculture anglaise

Si l'on traverse l'Angleterre en été, les vastes champs de blé, les pâturages occupés par du bétail de race, les fermes pittoresques, confortables et presque magnifiques, donnent une haute idée de la prospérité de l'agriculture anglaise. Il est certain que la fertilité du sol, la douceur du climat, la facilité des communications ont permis aux grands cultivateurs de réaliser, dans les dix années d'avant la guerre, de beaux bénéfices. Mais, si l'agriculture anglaise est une industrie prospère, elle est moins satisfaisante au point de vue national, elle favorise mal l'intérêt des trois quarts de la population agricole.

Chacun sait que l'Angleterre possède le régime de la grande propriété, qui nécessite le système des fermes et des grandes exploitations. Sur 30 millions d'arpents de sol cultivable, 1 million et demi d'arpents seulement appartiennent à de petits propriétaires ayant 20 arpents au maximum. La grande majorité des cultivateurs sont donc des ouvriers salariés des grands fermiers. Ce système s'est maintenu depuis des siècles. Mais, lorsque, au milieu du siècle dernier, l'Angleterre devint un État essentiellement industriel, les conditions de l'agriculture, ou du moins de la population agricole, empirèrent.

Les capitaux et le crédit se mirent au service de l'industrie; on négligea les intérêts de la production du sol; la concurrence américaine, favorisée par les communications plus faciles, se fit sentir sur les marchés agricoles anglais. Une politique économique aveugle traita l'agriculture nationale comme une industrie quelconque et professa que la viande et le blé, comme les autres marchandises, devaient toujours être achetées au marché le moins cher. L'écoulement des produits du sol national était si mal assuré que les fruits ne valaient pas toujours la peine d'être récoltés. Les premières victimes de cet état de choses étaient naturellement les ouvriers agricoles; l'émigration et l'industrie furent souvent leur seul refuge. Les petits propriétaires souffrirent ensuite de cette malheureuse économie. Les grands fermiers recoururent pour se tirer d'affaire à des expédients qui diminuaient la valeur des biens en augmentant momentanément leur revenu. Telle était, sommairement esquissée, la situation, il y a vingt-cinq ou trente ans.

Elle s'est sensiblement améliorée jusqu'à la guerre. L'agronomie a introduit des améliorations de culture. Mais la main-d'œuvre manquant, les meilleurs forces ayant été absorbées par le Nouveau Monde et par les fabriques.

La-dessus, la guerre éclata et, pour l'économie agricole de la Grande-Bretagne, comme pour beaucoup d'autres manifestations de la vie nationale, elle eut une heureuse répercussion. Le renchérissement des vivres obligea à se demander si le sol produisait tout ce qu'il devrait produire. Puis, on comprit enfin que l'agriculture n'est pas une industrie comme les autres et qu'elle est en jeu des valeurs nationales et morales qui sont indispensables au sain développement d'un peuple. En outre, la guerre a eu, dans l'aristocratique Angleterre, cet heureux effet de rapprocher puissamment les classes sociales; les souffrances et les sacrifices supportés en commun ont développé le sens de la

justice sociale. On reconnaît maintenant en Angleterre comme ailleurs que l'homme qui cultive le sol à la sueur de son front ne doit pas être privé de sa légitime récompense. Mais on hésite encore sur les moyens de la réforme agraire, dont on reconnaît généralement la nécessité.

Les conservateurs défendent le vieux système de la grande propriété et des grandes exploitations. Seul ce régime, disent-ils, garantit une solide base financière, indispensable au succès des réformes. Ils préconisent une meilleure préparation scientifique des propriétaires et des fermiers, et une solide instruction professionnelle du personnel, qui permettrait aux meilleurs ouvriers de devenir surveillants ou même fermiers. Quant à la masse de la classe agricole, ne vaut-il pas mieux pour elle conserver de bons salaires que de conquérir, avec l'indépendance économique, tous les risques et déboires des petits propriétaires?

Les partisans d'une réforme radicale objectent aux conservateurs les nécessités de l'évolution démocratique, incompatible avec les privilèges surannés des grands biens-fonds. La vieille organisation de l'agriculture est impuissante à retenir aux champs la population agricole, à attirer de nouvelles forces pour la culture du sol. Et c'est là le point capital. En effet, il est probable que beaucoup de ces soldats anglais, formés par millions et qui s'habituent à la rude vie au grand air, ne seront pas disposés, après la guerre, à reprendre le travail sédentaire de l'usine ou des bureaux. Pour attirer sur leurs terres en friche cette main-d'œuvre considérable, les colonies britanniques d'outre-mer offrent déjà aux soldats libérés des concessions libres de 200 arpents et des conditions de travail très avantageuses.

Que le gouvernement anglais agisse de même, disent les réformateurs radicaux, pour retenir dans la patrie ces émigrants de demain. Ils insistent sur les avantages économiques de la petite propriété qui produit, disent-ils, le triple des grands biens-fonds. Pour transformer le vieux régime en un régime basé sur la petite propriété, que l'État trouve des capitaux et acquière des terres à morceler, comme on l'a si heureusement fait en Irlande; que l'on institue des établissements de crédit foncier et des écoles d'agriculture, avec l'appui de l'État.

Parmi les différentes commissions parlementaires élues depuis la guerre pour étudier des problèmes économiques et sociaux, la commission agraire s'est particulièrement distinguée par son activité et ses projets pratiques. Elle s'est résolument rangée du côté des réformes radicales. Pour le retour des soldats, l'État devra acquérir des terrains dans différentes parties de l'Angleterre, les diviser en parts de 25 à 50 arpents, et préparer la construction des bâtiments nécessaires et la fourniture des instruments et machines. Les colons qui s'établiraient sur ces terres auraient dès le premier jour certains droits de propriété sur leur domaine; ils en deviendraient définitivement propriétaires quand ils auraient graduellement remboursé le capital avancé par l'État. Ces colonies, placées sous la surveillance de l'État, seraient administrées d'après les principes coopératifs, jusqu'à un moment où elles auraient conquis leur émancipation.

C'est un grand projet, on le voit, et qui, s'il se réalise, marquerait dans l'histoire de l'Angleterre une étape aussi importante que les grandes réformes agraires dans les fastes de l'ancienne Rome.

La guerre sur mer

Christiania, 10 avril.
 L'agence Biltan annonce que la barque norvégienne *Fiskaa* et les vapeurs norvégiens *Kongehang* et *Solszet* ont été coulés par des sous-marins.

Le vapeur danois *Vladimir-Reit* a été coulé dans la mer du Nord. Deux hommes ont été tués.

Vapeur espagnol torpillé
 Madrid, 10 avril.
 Le gouvernement espagnol édit, depuis deux jours, avisé que le vapeur espagnol *San-Fulgencio*, du port de Carthagène, avait été torpillé sans avertissement, en face de l'île de Ré. La note officielle n'a été communiquée à la presse qu'hier soir, le gouvernement n'ayant pas voulu en donner connaissance avant d'être renseigné sur le sort de l'équipage, qui ne fut sauvé que par hasard.

El *Imparcial*, qui, dès hier, avait annoncé à mots couverts qu'un événement grave occupait présentement toute l'attention du gouvernement, écrit :

« En premier lieu, le *San-Fulgencio* se trouvait en Angleterre au moment de la déclaration du blocus et n'avait, par conséquent, pas navigué depuis ce moment. De plus, il se rendait à Barcelone, avec un chargement de charbon destiné aux industries espagnoles. Enfin, c'est le premier navire espagnol torpillé sans avertissement.

« Et c'est un pur hasard qu'il n'y ait pas eu à déplorer de pertes de vies espagnoles.

« Au moment où les États-Unis et Cuba dé-

clarent la guerre à l'Allemagne et où tout porte à croire que le mouvement s'étendra à toutes les républiques sud-américaines, cet acte de brutalité pourrait avoir pour conséquence la suppression absolue du trafic espagnol et il risque de mettre l'Espagne dans une situation des plus critiques. »

La rupture du Brésil avec l'Allemagne

L'agitation dans le pays
 Cherbourg, 10 avril.
 L'enquête de M. Clark, secrétaire de légation du Brésil, établit que plusieurs hommes du *Parana* affirmèrent avoir vu le sous-marin, qui, dès que la torpille fut lancée, vira de bord pour attendre de l'autre côté le *Parana* avec une bordée de cinq coups de canon. L'ennemi espérait probablement que le vapeur, frappé des deux côtés, coulerait à pic et que, aucun marin ne survivant, l'hypothèse d'une mine pourrait être admise. L'intervention de torpilleurs français qui ont recueilli l'équipage a déjoué ce projet.

Rio-de-Janeiro, 9 avril.
 Des télégrammes reçus de tous les points du Brésil rapportent les vives émotions causées par le torpillage du *Parana*. Partout la presse réclame une réaction énergique et immédiate.

Après la conférence du ministre des affaires étrangères et du président, celui-ci a réuni le conseil des ministres et a rappelé d'urgence le vice-président de la république à Rio-de-Janeiro. Le président a déclaré être résolu à agir avec la fermeté que réclame la dignité nationale; il attendra seulement que l'enquête officielle ait établi les faits et les circonstances aggravantes.

Rio-de-Janeiro, 10 avril.
 De nombreux étudiants ont manifesté contre l'Allemagne. Ils portaient des drapeaux brésiliens et chantaient la *Marseillaise*. On dément que M. Lauro Muller, ministre des affaires étrangères, ait chargé le ministre du Brésil à Berlin de faire une enquête sur l'affaire du *Parana*. Le ministre a reçu des instructions sur la conduite à suivre. L'action du gouvernement dépend de l'arrivée des documents officiels. La conduite du gouvernement depuis le début de la guerre aboutira dans quelques heures à ses conséquences logiques.

Une note de source officieuse rappelle le télégramme de M. Lauro Muller du 13 janvier à la légation du Brésil à Berlin, disant : « Nous considérons comme essentiel, pour le maintien des bons rapports, qu'aucun navire brésilien ne soit attaqué sous aucun prétexte. » La teneur de ce télégramme rassure sur la décision du gouvernement, attendue anxieusement par l'opinion publique.

Les journaux annoncent que le ministre de la marine a reçu du commandant du destroyer *Alageas*, à Florianopolis, un rapport dénonçant l'interception de radio-télégrammes mystérieux provenant d'une station inconnue. Il signale également, contrairement aux dispositions de la loi, une importante entrée d'armes à Santa-Catharina.

La rupture annoncée

Rio-de-Janeiro, 10 avril.
 Les relations diplomatiques sont rompues entre le Brésil et l'Allemagne.

Le gouvernement a attendu, pour l'annoncer officiellement, la réponse de la Suisse à la demande qui lui a été faite de se charger des archives de la légation du Brésil à Berlin.

Le Conseil fédéral a accepté cette mission.

Rio-de-Janeiro, 10 avril.
 La note de la chancellerie brésilienne communiquée à la presse et confirmant la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne a provoqué un immense enthousiasme.

Dans la colonie allemande
 Rio-de-Janeiro, 10 avril.
 La *Gaceta de Noticias* dit que le ministre d'Allemagne, après la rupture, gagna Montevideo, pour attendre les ordres de son gouvernement.

La légation d'Allemagne à Pétersbourg était déjà assaillie hier, par les Allemands, qui se montraient de leurs passeports pour quitter le pays. Les archives de la légation allemande seront confiées à l'Espagne.

Les Allemands de Porto-Alegre (Rio Grande do Sul) ont tenu hier, une réunion secrète, pour décider de l'attitude que prendront les nombreux Allemands établis dans le sud du Brésil et dont beaucoup songeraient à quitter le pays. Le *Deutsches Tageblatt* demande la coopération des autorités; sa publication a été suspendue.

Le ministre brésilien

Rio-de-Janeiro, 10 avril.
 Le ministère a envisagé l'éventualité de la reconstruction complète du cabinet après la rupture.

Encore un navire brésilien attaqué
 Virgo (Espagne), 10 avril.
 Un bateau brésilien, le *Gurury*, de la Com-

panhia Comercio do Navegação, s'est réfugié ici, après avoir essayé trois coups de canon, qui lui ont été tirés, presque à bout portant, par un sous-marin allemand, alors qu'il arborait très visiblement le pavillon brésilien.

L'envoi d'un corps expéditionnaire américain

Londres, 9 avril.

Le correspondant du Times à Washington affirme que le gouvernement américain aurait l'intention d'envoyer tout de suite en Europe un corps expéditionnaire comprenant cinq à dix mille soldats réguliers. Le programme serait de débarquer l'expédition en Angleterre, d'où elle passerait en France, visiterait Paris et irait se joindre aux Belges sur le front des Flandres, « pour les aider à la reconquête de leur pays et à la revendication du droit international ».

Toutefois, ajoute le correspondant, les critiques militaires conseillent au gouvernement de tenir toutes les forces disponibles en Amérique, dans l'éventualité de complications au Mexique, à Cuba et dans l'Amérique centrale, et aussi pour le cas possible de menées allemandes, de fomentations de troubles autour de la mer des Antilles. Actuellement, les effectifs réels de l'armée régulière américaine s'élèvent à environ cinquante mille hommes. Les troupes les meilleures de la garde nationale devraient, d'autre part, rester en Amérique pour encadrer et instruire la grande armée future. Les hommes ne manqueraient pas, mais il y aura un grand déficit d'officiers et de sous-officiers.

Construction de bâtiments

Washington, 10 avril.

M. Wilson a donné son approbation formelle au projet de construction de mille bâtiments d'environ trois mille tonnes chacun, dont les premières unités devront être prêtes dans cinq mois. Le Congrès a autorisé une dépense de cinquante millions de dollars à cet effet.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 9 avril

Communiqué français du 10 avril, à 3 h. de l'après-midi :

Au nord de l'Oise, l'artillerie ennemie a montré moins d'activité que les jours précédents. Rencontres de patrouilles et fusillade aux premières lignes.

Au sud de l'Oise, nous avons réalisé des progrès à l'est de la basse forêt de Coucy.

Lutte d'artillerie assez vive dans la région nord-est de Soissons et principalement vers Laffaux.

Au sud-est de Reims, nous avons repoussé un coup de main sur une de nos tranchées au nord de Silery.

En Champagne, lutte à coups de grenades à l'ouest de Maisons.

Communiqué officiel anglais d'hier mardi, 10 avril :

La lutte d'artillerie a été vive au cours de la nuit, à l'extrémité nord de la crête de Vimy (nord d'Arras), d'où l'ennemi n'avait pu être chassé. Il a été enfin rejeté. Ses efforts pour contre-attaquer ont échoué. Les Allemands ont été refoulés du rebord est de la crête. Leurs contre-attaques ont été repoussées.

Notre avance (à l'est d'Arras) nous a permis d'occuper Fampoux et les descentes voisines, au nord et au sud de la Scarpe.

Le chiffre des prisonniers, hier, dépasse 9000. Nous avons pris 40 canons.

Vers Saint-Quentin, l'ennemi a été chassé de hauteurs, entre Le Verguier et Hargicourt.

La lutte continue sur tout le front de bataille. La dernière forte attaque (allemande) sur un front étroit, au sud-est d'Ypres, a réussi à atteindre notre ligne de soutien ; mais elle a été aussi-

Feuilleton de la LIBERTÉ

La guerre souterraine

par le capitaine DANRIT

(Lieutenant-colonel Driant)

Jacques alors se présenta d'une voix claire, nette, les talons joints, le buste dressé, et les yeux dans les yeux de son supérieur :

— Sergent Tribout, de la 1^{re} compagnie du 9^{me} génie, détachement d'Angers !

— Bon ! bon ! mon garçon, je ne suis pas sourd, fit le major d'un ton jovial.

Au même instant, une sonnerie de téléphone retentit et l'officier se pencha vers l'appareil, laissant au sergent, planté comme un piquet au milieu de la pièce, tout loisir pour examiner les lieux.

Le téléphone, tout d'abord, intéressa Jacques par son étrange et sa complication. Il se composait d'une espèce de grande caisse, surmontée d'un transmetteur ordinaire. De cette caisse sortait tout un réseau de fils, dont les uns venaient aboutir à des bobines de toutes dimensions ; les autres à un tableau de résistance ; d'autres encore à une boîte métallique, de laquelle sortaient des sons musicaux très aigus, sur une seule note, au rythme extrêmement rapide et régulier. Et, trouvant le plafond, un fil à forte section semblait rattacher tout l'appareil à une anse extérieure.

Jacques finit par reconnaître un poste radio-téléphonique, c'est-à-dire de téléphonie sans fils. On avait beaucoup parlé, avant la guerre, des expériences des lieutenants de vaisseau Colin

161 rejetée en laissant un certain nombre de morts.

Communiqué allemand du 10 avril :

Front du prince Rupprecht. — La bataille d'Arras continue. Après plusieurs journées d'une forte action de masses d'artillerie et de lance-mines, les Anglais ont attaqué hier matin nos lignes sur un front de vingt kilomètres, après avoir intensifié leur feu de la manière la plus violente. Au cours d'un combat acharné, ils ont réussi à pénétrer dans nos positions sur les routes partant d'Arras, mais ils ne sont pas parvenus à rompre nos lignes. En se maintenant opiniâtrément contre des forces supérieures, deux de nos divisions ont subi des pertes considérables.

Au sud-est d'Ypres, des détachements d'assaut se sont avancés jusqu'au delà de la troisième ligne anglaise. Ils ont fait sauter des abris et sont rentrés avec une cinquantaine de prisonniers, sept mitrailleuses et des lance-mines.

Front du prince-héritier allemand. — Une attaque française près de Laffaux, au nord-est de Soissons, a échoué sous notre feu. Le long de l'Aisne et près de Reims, l'activité de l'artillerie a été très vive à partir de midi. En Champagne occidentale, des deux côtés de Prosmes, des poussées de reconnaissance ont ramené trente-six Français prisonniers.

Groupe d'armées du duc Albrecht. — Pas d'événement particulier.

Journée du 10 avril

Communiqué français d'hier mardi, 10 avril, à 11 h. du soir :

Au nord de l'Oise, l'artillerie a été active de part et d'autre. Au sud de l'Oise, nos batteries ont exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes à l'est de Coucy.

Au sud de l'Ailette, l'ennemi a violemment bombardé nos positions du secteur de Neuville sur Margival.

Sur la rive gauche de la Meuse, vers Béthincourt, nous avons pris sous le feu de nos canons un train, qui a été complètement détruit.

Communiqué officiel anglais d'hier mardi, 10 avril, à 9 heures du soir :

Nous avons vigoureusement poursuivi nos opérations au cours de la journée, en dépit de violentes bourrasques de neige et de conditions atmosphériques défavorables.

Nos troupes ont atteint les abords de Manchy-le-Preux, à huit kilomètres à l'est d'Arras, et chassé l'ennemi de Farbus et du bois de Farbus.

Cet après-midi, un violent combat s'est de nouveau déroulé à l'extrémité nord de la crête de Vimy. Il nous a permis de nous emparer de nouvelles positions importantes et d'un certain nombre de prisonniers.

Notre ligne a été avancée dans la direction de Cambrai, au nord du village de Louverval.

L'ennemi a tenté plusieurs contre-attaques ; elles ont toutes également échoué.

Le nombre des prisonniers tombés entre nos mains depuis le début de notre attaque d'hier dépasse actuellement 11,000, dont 235 officiers.

Nous avons en outre capturé plus de 100 canons, dont un certain nombre de pièces lourdes de tout calibre, jusqu'à 200 millimètres, 60 mortiers de tranchée et 165 mitrailleuses.

Nos pilotes ont exécuté hier un excellent travail en liaison avec l'infanterie. Leur feu de mitrailleuses a, en de nombreux points, fait subir des pertes à des renforts ennemis. Ils ont effectué en outre des expéditions de bombardement atteignant à plusieurs reprises une gare importante, utilisée par l'ennemi, et détruisant trois trains.

Au cours d'un combat aérien, trois appareils allemands ont été détruits et quatre autres ont été contraints d'atterrir. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué allemand d'hier soir mardi, 10 avril :

Sur la rive méridionale de la Scarpe, des attaques anglaises, exécutées de nouveau, après un fort bombardement, ont échoué.

Sur le front de l'Aisne, le duel d'artillerie continue, violent.

La révolution russe

Décisions du gouvernement provisoire

Le titre officiel du gouvernement de la révolution n'est pas : conseil des ministres, ou cabinet des ministres, mais simplement : gouvernement provisoire. Le prince G. Lvof est le premier ministre du gouvernement provisoire.

Au ministère de l'intérieur, en connexion avec l'abolition totale des défenses de la censure, on a supprimé le contrôle principal dans les affaires de la presse. Les emplois suivants ont été supprimés : « La chancellerie pour la réception des requêtes adressées à l'empereur » ; la « chancellerie particulière de Sa Majesté » ; et les autres institutions de l'ancien ministère de la cour. Tous les gouverneurs des provinces où l'organisation des zemstvos a été introduite ont été remplacés par les présidents de ces zemstvos. Le ministre de la justice, M. Kerensky, a ordonné la libération immédiate de M. Svinhofud, président du Landtag finlandais, qui avait été envoyé jadis en Sibérie. Il sera conduit à Pétersbourg avec tous les honneurs qui lui sont dus. Le ministre de la justice a pris des mesures pour assurer la libre publication des journaux quotidiens.

Le ministère du commerce a fait rétablir la circulation des voyageurs sur toutes les lignes de chemins de fer. A la place des anciens corps de gendarmerie, on a confié le maintien de l'ordre, dans les stations de chemins de fer, à des troupes spéciales de milice composées d'employés des chemins de fer.

Le ministre de l'instruction publique a adressé aux chefs des arrondissements scolaires un télégramme où il est dit : « Le bien du pays exige la reprise du travail le plus tôt possible. Toutes les mesures doivent être prises pour assurer partout une activité scolaire régulière. Tous les établissements scolaires de l'ancienne « Institution de l'Impératrice veuve Marie » sont du ressort du ministère de l'instruction publique.

Le ministre de la guerre, M. A. Goutschkof, convoque au « conseil particulier pour la défense nationale » les représentants des organisations sociales et ouvrières. L'ancien ministre de la guerre, le général A. Polivanof, a mis à la disposition du nouveau ministre de la guerre ses connaissances et son expérience. Il a salué le nouveau gouvernement en termes chaleureux et l'a assuré de son concours énergique.

Le procureur supérieur du Synode, M. W. Lvof, a fixé son programme de la manière suivante :

« La liberté de l'Eglise est la pierre angulaire et la condition indispensable du rétablissement de l'Eglise orthodoxe russe. Des rapports amicaux entre l'Etat et l'Eglise ; pas d'immixtion de l'Eglise dans le domaine de la politique, ni de l'Etat dans les affaires de l'Eglise, telles sont les bases sur lesquelles j'établirai mon activité future. »

A la place du métropolite de Pétersbourg, Piltzim, a été nommé l'archevêque Andrej, de son nom laïque : prince Uchtomsky.

Le directeur du Conservatoire de musique de Pétersbourg, M. A. Ghasinow, travaille actuellement à la composition d'un nouvel hymne national, à la place de l'ancien hymne « Dieu garde l'Empereur ».

Proclamation du gouvernement provisoire

Pétersbourg, 10 avril.

(Vestnik). — Proclamation du gouvernement provisoire :

Après avoir examiné la situation militaire de l'Etat russe, il est de notre devoir de dire directement et ouvertement au peuple toute la vérité.

« Le pouvoir qui est actuellement renversé a laissé la défense du pays dans une situation lourde et désorganisée. Par sa coupable inaction et ses mesures inadmissibles, il a introduit la désorganisation dans nos finances, dans le ravitaillement et le transport des fournitures et des munitions à l'armée. Il a ébranlé toute notre organisation économique. »

« Le gouvernement provisoire, avec le concours vivant et actif de tout le peuple, consacra toutes ses forces à réparer les lourdes conséquences de l'ancien régime. Toutefois, le

temps presse. Le sang de nombreux fils de la patrie a coulé abondamment au cours de ces deux longues années et demie de guerre. Cependant, le pays reste toujours sous le coup d'un puissant adversaire, qui occupe des territoires entiers de notre Etat et qui, actuellement, au jour de naissance de la liberté russe, nous menace d'une nouvelle et décisive poussée. »

« La défense de notre patrimoine national et la délivrance du pays de l'ennemi qui envahit nos frontières, constituent le problème capital et vital de nos guerriers défendant la liberté du peuple. Laissant à la volonté du peuple, dans l'étroite union avec nos alliés, le soin de décider définitivement toutes les questions ayant trait à la guerre mondiale et à son achèvement, le gouvernement provisoire croit de son droit et de son devoir de déclarer dès à présent que la Russie libre n'a pas pour but de dominer les autres peuples, de leur enlever leur patrimoine national et d'occuper de force des territoires étrangers, mais d'établir une paix solide sur la base du droit des peuples de disposer de leur sort. »

« Le peuple russe ne convoite pas le renforcement de sa puissance extérieure pour le compte d'autres peuples, et n'a pas pour but de subjuguier ou de rabaisser qui que ce soit. Au nom des principes supérieurs de l'équité, il a enlevé les chaînes qui pesaient sur le peuple polonais. Mais le peuple russe n'admettra pas que sa patrie sorte de cette grande lutte rabaisée et ébranlée dans ses forces vitales. Ses principes constitueront la base de la politique extérieure du gouvernement provisoire, qui écoute infailliblement la volonté populaire et sauvegarde les droits de notre patrie, tout en observant les engagements pris envers nos alliés. »

« La Russie libre n'a pas le droit de cacher au peuple la vérité. Que le pays réponde à la vérité qui lui est dite, non pas par un abaissement stérile, non pas par le découragement, mais par un élan sublime en vue de la création d'une volonté nationale unique. Il nous donnera des forces pour la lutte et nous procurera le salut. Qu'à l'heure de cette rude épreuve tout le pays trouve en soi la force de consolider la liberté conquise et s'adonne à un travail infatigable pour le bien-être de la Russie libre. »

« Le gouvernement provisoire, qui a fait le serment solennel de servir le peuple, a la forte confiance qu'avec l'appui général et unanime de tous et de chacun, il sera lui-même en état d'accomplir son devoir envers le pays jusqu'à la fin. »

(Signé) Le président du conseil : Prince Lvof.

Mme Stürmer

On avait annoncé que la femme de l'ex-ministre Stürmer s'était donnée la mort, en recevant une lettre qui l'avait accusée. On apprend aujourd'hui que Mme Stürmer n'est pas morte et que sa vie n'est pas en danger.

IL Y A UN AN

10 avril 1916

A Verdun, échec français devant la cote 304 ; 571 prisonniers ; progrès allemand sur le versant oriental du Mort-Homme (cote 295).

En Mésopotamie, échec d'une attaque anglaise contre les positions avancées turques de Kout-el-Amara.

11 avril 1916

A Verdun, vifs combats au bois d'Avocourt, au bois des Caurettes et à la colline du Poivre.

Conclusion d'un accord commercial entre l'Allemagne et la Roumanie.

Manifestations républicaines en Irlande

Londres, 10 avril.

Hier, l'anniversaire de la rébellion irlandaise de 1916 s'est déroulée relativement paisiblement en Irlande. Une foule nombreuse a parcouru les rues de Dublin. Dimanche soir, des drapueux républicains ont été hissés sur les ruines du bureau des postes, à Dublin, et la colonne Nelson. La police a enlevé les drapeaux, dont la foule, composée principalement de jeunes gens, s'est par-

Les convertis russes et la Suisse

Lugano, le 8 avril.

Dans ses Nouvelles du jour, la Liberté vient de parler des espoirs que l'illustre converti russe comte Grégoire Schouvaloff nourrissait pour l'avenir de sa patrie à la suite des bouleversements qu'il entrevoit. Il est intéressant de rappeler que sa conversion, dont la première impulsion vint de la compagnie de sa vie et qui s'accomplit à Paris sous la direction du célèbre Père de Ravignon, est due en bonne partie à la rencontre qu'il fit à Berne, en 1841, d'un autre grand converti russe, le prince Théodore Galitzine, qu'il avait connu à Rome.

Le comte Schouvaloff venait de perdre sa femme, décédée, en vraie sainte, à Venise. Après un court séjour à Nice, il passa à Berne pour affaires, avec l'intention de rentrer ensuite en Russie. Encore accablé par la douleur, il épancha son cœur dans celui du prince Galitzine qui, après l'avoir réconforté, lui parla des consolations profondes qu'il éprouvait depuis son adhésion complète au catholicisme. Ses discussions qui suivirent éblouirent remarquablement le comte Schouvaloff, qui, dans ses souvenirs, déclare : « C'est le prince Galitzine qui, le premier, convainquit ma raison. L'œuvre se continua par la lecture de plusieurs livres de controverse, qui lui avaient été indiqués par le prince Galitzine lui-même : entre autres du Pape et les saintes de Saint-Petersbourg de Joseph de Maistre et les œuvres du cardinal Wiseman. »

Le prince Galitzine, qui, en 1848, s'était enrôlé comme volontaire parmi les légions romaines dirigées contre les Autrichiens, mourut cette même année, à Bologne, d'une maladie contractée au camp ; le comte Schouvaloff, alors déjà converti, avait accouru pour l'assister, et la mort édifiait du prince produisit sur lui une impression ineffaçable.

Après avoir accompli, à différentes époques, des retraites à Paris et à Milan, le comte Schouvaloff s'en fut à Genève, où il connut l'abbé Gaspard Mermillod, sous la direction duquel il entreprit une nouvelle retraite (octobre 1854), qui décida de sa vocation religieuse. Il écrivait de Genève à un de ses amis : « J'ai trouvé ici un bon confesseur, dont j'espère qu'il me fera grand bien. En général, le clergé d'ici est zélé et distingué. »

Le Saint-Père Pie IX partageait, au sujet de la conversion de la Russie, les espoirs du Père Barnabite Schouvaloff. M.

Echos de partout

LE SUCRE DE LA BAIGNOIRE

Mme X... est prévoyante et elle n'a pas laissé voir l'échec de la carte de sucre sans se procurer immédiatement du précieux aliment.

Elle a caché dans sa baignoire 80 kilos de sucre. Mme X... s'est disputée avec sa bonne et l'a même congédiée. Ça arrive à des dames très bien.

Ce qui n'arrive pas toujours, c'est que, avant de partir, la bonne a ouvert un robinet de la baignoire. Et l'eau coula en un mince filet. Un jour se passa, puis deux, puis trois et lorsque Mme X... voulut aller voir son trésor, elle ne trouva plus qu'un sirop.

Furieuse, la bourgeoise courut à la police.

— Monsieur, dit-elle, haletante, au commissaire, j'avais 80 kilos de sucre !

— Vous dites, 80 kilos de sucre ?

— Oui, monsieur !

— En ce cas, je suis obligé de vous dresser contravention pour accaparement.

Morale : Si vous rangez vos kilos de sucre dans votre baignoire, ne vous fâchez pas avec votre bonne, et si vous avez commis cette double sottise, n'allez pas vous plaindre au commissaire.

MOT DE LA FIN

— Devant le tribunal de Paris, l'escroque Depoussin s'est bien tiré d'affaire, uniquement parce qu'il avait monté une fabrique d'aéroplanes !

— Mais oui ! Les juges ont estimé que, pour développer l'aviation, il fallait encourager le vol.

et Jance, dont les efforts, couronnés de succès, avaient enfin donné une solution pratique au problème de la transmission de la voix par les ondes herziennes. L'emploi de cet instrument était naturellement indiqué dans les circonstances présentes, car les patrouilles allemandes arrivaient en beau jeu à interrompre les communications du major de tranchée avec le quartier général en coupant continuellement les conducteurs téléphoniques.

Dans le coin opposé au téléphone, travaillait le dessinateur plié en deux sur sa planche à dessin. En face de lui, un chronomètre de précision à régulateur électroïque voisinait avec des engins de mise de feu, marquant précieusement et infatigablement les secondes, de son aiguille baladeuse.

Jacques ne put s'empêcher de frémir à la pensée qu'à l'heure indiquée par ce chronomètre, si indifférent avec son air d'éternité, le courant libéré par les appareils explosifs allait provoquer la déflagration des milliers de kilogrammes de poudre enfouis sous terre. Une légère pression du doigt, le simple déplacement d'une manette, et des remparts s'effondreraient, des centaines d'existences seraient supprimées, et la route s'ouvrirait à l'assaut triomphant et sanglant.

Cependant, le major avait terminé sa conversation. Il regarda vers Jacques et familièrement lui posa la main sur l'épaule.

— Tribout, n'avez-vous dit : sergent Tribout, n'est-ce pas ? je ne me trompe point : eh bien, mon ami, vous portez là un beau nom.

C'est celui d'un vaillant officier du génie, que j'ai bien connu, alors que j'étais encore tout jeune sous-lieutenant.

— C'est peut-être de mon grand-père que vous voulez parler, mon commandant.

— Attendez... oui, je crois qu'il était du pays messin. Il avait pris part à la guerre de 70, aimait à nous raconter les épisodes de la défense de Metz.

— C'est bien cela, mon commandant ; mon grand-père se nomme Jérôme Tribout, et demeure tout près d'ici, à Vaux, son village natal, où il s'est retiré. Je serais même heureux...

Mais le major lui coupa la parole et reprit l'éloge de cette ancienne école du génie de Metz, qui a formé tant d'illustres mineurs, un disciple ou un contemporain des Monge, des Bossut, des Favart d'Herbigny, des Boisgérard, des Carnot, de tous ces célèbres ingénieurs, qui furent la gloire de nos armées sous la République et l'Empire... Voilà des modèles, jeune homme, qu'il vous faut imiter... Car je pense que vous avez l'ambition de devenir officier, vous aussi.

— C'est mon plus cher désir, mon commandant ; je préparais l'examen quand la guerre est arrivée.

— Parfait, mon jeune ami ! Votre examen, vous le passerez au bruit du canon et quant aux vieilles traditions de l'armée, c'est auprès de votre grand-père qu'il faudra les apprendre...

Jacques saisit l'occasion au vol :

— Précisément, mon commandant, mon grand-père m'écrit qu'il serait très heureux de me voir le plus tôt possible, pour...

— Oh ! mon cher, il ne faut pas y penser pour le moment...

— Mais, mon commandant, je vous assure...

D'une voix sèche et tranchante, le major l'interrompit aussitôt :

— Sergent, le corps du génie s'est toujours distingué par son sentiment du devoir... Vous devez comprendre qu'il n'y a pas lieu d'insister...

Décontenancé, Jacques se tut. Malgré son allure bourgeoise, le major était peu commode et le sergent, que la rondeur de l'officier avait d'abord enhardi, dut reconnaître qu'il s'était lourdement trompé.

D'ailleurs, reprit le commandant d'une voix radieuse, mais non sans ironie, je vous engage à être très exact dans votre service, surtout aujourd'hui et demain. Voilà notre soleil, au corps de siège, réglez-vous sur lui. Il n'y a pas d'autre heure que celle-là dans les tranchées, les rameaux et les galeries : le général de Maud'huy, lui-même, a fait régler sur lui la montre de son chef d'état-major à cinq secondes près.

Et du doigt, il désigna le chronomètre.

Subjugué, Jacques obéit machinalement, et régla sa montre.

— Là, voilà qui est bien. Comme cela, vous ne risquez pas d'être surpris par l'explosion...

— Par l'explosion ? reprit Jacques comme un écho.

Il avait déjà oublié. Sa pensée était ailleurs ! Et intérieurement, il maudissait le temps perdu en conversations inutiles.

Comment, vous êtes arrivé au corps depuis ce matin, et vous ignorez qu'après-demain, à 4 heures précises du matin, pas une seconde avant ni après, 5000 kilogrammes de poudre vont exploser à l'extrémité de la galerie n° 3. Vous ignorez que demain se joue la première scène du dernier acte : celui des grandes explosions qui aboutit au renversement de la contre-tranchée. Car, jusqu'à présent, nos ennemis

n'étaient que de simples fourrières. Vous allez voir celle-là !

— Je me moque pas mal de son explosion ! murmura rageusement le sergent. Il faut que j'aille à Vaux et j'irai !

— Tenez, voyez ! ajouta le major en s'animant, et sa bonne face ronde prit un air traqué. Pour être plus sûr de ne pas manquer l'heure, ce sera mon chronomètre lui-même qui fera la mise du feu ! Regardez ! Je mets cet index sur 4 heures et, avec cette cheff, je ferme le circuit ! Pour une explosion, ce sera une belle explosion !

Le « Vieillard », comme l'avait appelé le sergent Remteux, s'enthousiasmait, et c'était un curieux contraste de voir cet homme aux allures pacifiques et à la tournure de comptable paisible, se préparer à déchaîner un volcan.

Mais Jacques était de la race des têtus, et la contradiction l'exaspérait.

Loin de le détourner de son projet, les belliqueuses démonstrations du commandant, suivant le refus presque brutal qu'il avait opposé à la prière du sous-officier, l'enflammaient de plus en plus dans la résolution de partir sans retard pour Vaux.

Il éprouva même une espèce de soulagement à sentir ses dernières hésitations disparaître et sa mauvaise humeur de voir le temps s'écouler fit place à une froide détermination. Il salua largement pour prendre congé de l'officier, fit demi-tour posément et sortit.

(A suivre.)

La Suisse et la guerre

Les missions diplomatiques de la Suisse

A la suite de la rupture des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et l'Autriche-Hongrie, la Suisse prend la sauvegarde des intérêts suisses à Paris, dont s'étaient chargés jusqu'à présent les Etats-Unis, ainsi que la sauvegarde des intérêts italiens et français à Vienne, qui, jusqu'ici, étaient à la charge du représentant diplomatique des Etats-Unis.

L'espionnage

La Cour pénale fédérale a condamné, dans sa séance d'hier, à Zurich, pour renseignements militaires en faveur des empires centraux, Franz Huba, né en 1888, coiffeur, Hongrois, par condamnation à trois mois de prison et 100 francs d'amende et deux ans de bannissement, et Hans-Theodor Weng, de Munich, né en 1892, à trois mois de prison, moins la préventive, 50 fr. d'amende et deux ans de bannissement.

Les envois aux prisonniers de guerre

On sait que les difficultés actuelles du ravitaillement ont amené le Conseil fédéral à prendre certaines mesures restrictives à l'égard de l'envoi, aux prisonniers de guerre, de denrées prises en Suisse. Actuellement, ces envois sont devenus très difficiles. Le bureau de secours aux prisonniers de guerre, à Berne, qui, depuis longtemps, a pris ses précautions, en prévision de ces difficultés, est en mesure de continuer ses expéditions sans aucun obstacle. Il confie les envois des colis-types, que les familles intéressées peuvent commander selon leur convenance. En mars dernier, ce bureau a expédié 52,000 de ces colis. Pour permettre aux comités de secours de continuer leur œuvre charitable, le bureau se charge également de faire des envois de colis-types d'après les listes et avec les accès de réception particuliers des divers comités.

Questions économiques

Les céréales de l'Argentine

On mande à la Nouvelle Gazette de Zurich que, d'après des renseignements parvenus au Palais fédéral, la République argentine a interdit l'exportation du froment. L'interdiction vise également les marchés déjà conclus. L'exportation de l'avoine et du maïs d'Argentine reste permise, et c'est surtout ce qui intéresse la Suisse, notre pays ne recevant que peu de blé argentin.

Le problème de la viande

Communiqué du Département d'économie publique : Le Département de l'économie publique soumet au Conseil fédéral un projet d'arrêté, concernant le trafic du bétail, destiné à remédier efficacement aux agissements qui poussent à la hausse dans ce genre de commerce, et à ramener les prix du bétail et de la viande à un taux normal. Les attributions que le projet confère au Département sont de nature à prévenir l'introduction du monopole d'achat du bétail de boucherie.

En outre, le projet prévoit que le Département peut, dans l'intérêt du ravitaillement de l'armée et de la population civile, procéder à des réquisitions, là où il juge cette mesure nécessaire. Les réquisitions s'appliqueront notamment aux marchands intermédiaires qui poussent à la hausse des prix, payent et revendent le bétail trop cher. C'est pourquoi, on recommande, aujourd'hui déjà, de ne pas payer le bétail à des prix trop élevés ; il n'y a aucune raison de le faire maintenant, étant donné la pénurie sensible de matières fourragères.

Par une publication faite dans diverses villes, les bouchers cherchent à justifier une nouvelle augmentation du prix de la viande, en prétendant que leurs propositions dirigées contre les agissements de certains marchands seraient démentées sans succès. A ce sujet, le Département fait remarquer que les représentants de l'Union suisse des maîtres-bouchers sont au courant des questions traitées dans les conférences avec les délégués des gouvernements cantonaux et les groupements économiques, et qu'ils savent que les propositions faites par les bouchers n'ont pas paru propres à remédier aux inconvénients. Il faut espérer que les bouchers s'entendront sur les mesures qui leur est nécessaire de prendre, mesures dont l'application offre, sans doute, de sérieuses difficultés.

FAITS DIVERS

SUISSE

Une fabrique de cheddite qui saute

Une terrible explosion s'est produite à la fabrique de cheddite de Liestal, dans l'un des vingt-deux bâtiments de l'usine, située en dehors de la ville. Les bâtiments ont été complètement détruits. Quatre ouvriers de Sissach et de Frenkendorf ont été tués sur le coup. Tous quatre étaient pères de famille. Ils ont été horriblement mutilés. Des débris de toutes sortes ont été projetés au loin.

Le bâtiment où l'explosion s'est produite renfermait une machine à broyer les explosifs. A part les quatre morts, l'explosion n'a fait aucun blessé, les ouvriers n'ayant pas encore repris, au moment de la catastrophe, leur travail de l'après-midi. Seules les quatre victimes se trouvaient occupées dans les bâtiments. On conçoit qu'il soit difficile, dans ces conditions, d'établir la cause de l'explosion.

Buyez le **STIMULANT** Avertit au Vin et Quinquina

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 10 avril. — Le Conseil accepte, avec remerciements pour les longs et excellents services rendus, la démission de M. Gyprien Vionnet, comme inspecteur du bétail du cercle de Corcelles (Attalens).

Il nomme en remplacement de M. Vionnet, démissionnaire, M. Césaire Chevalley, à Corcelles.

Il autorise les communes de Dirlaret et de Villarbeney à procéder à des ventes d'immeubles.

Il approuve les statuts et le règlement de la Société de laiterie de Bolligen.

Il décide d'adresser au Grand Conseil un message, accompagné d'un projet de décret, ordonnant la déviation et la correction de la route cantonale Bouloz-Romont, en vue de son raccordement au passage supérieure d'Aruffens.

L'hôpital des internés

La belle œuvre de l'hôpital des internés qui s'ouvre prochainement à Frیبourg, à la clinique de la Maternité, suscite de magnifiques générosités. Nous apprenons que Mme de Zurich a remis, il y a quelques jours, au médecin en chef de l'armée, la somme de 41,312 francs provenant de souscriptions qu'elle a réunies sur ses relations et destinées à l'hôpital qui va fonctionner chez nous pour soulager les misères des soldats victimes de la guerre.

Honneur aux personnes qui savent se montrer ainsi tout à la fois si actives et si généreuses ! Grâce à elles, Frیبourg tiendra une noble place dans les œuvres de miséricorde qu'aura fait naître la terrible et longue guerre qui dévaste l'Europe.

Hôtels de marque

Frیبourg a eu, ces jours passés, la visite de hautes personnalités anglaises : lord Cecil ; sir Horace Rumbold, ministre de Grande-Bretagne à Berne, lady Rumbold ; le colonel Picot, qui est chargé des intérêts des internés anglais, et Mme Picot.

Cette visite a eu trait au projet d'hospitalisation des internés à la clinique de Gambach.

Militaire

Le bataillon fribourgeois d'infanterie de fortresse 177 vient de partir pour rejoindre ses cadres, mobilisés il y a quinze jours.

Hier, mardi, ont été licenciés, à Frیبourg, après avoir fait plus de deux mois de service, les escadrons de dragons landwehr 35 et 36.

Lundi prochain seront mobilisés, en notre ville, les batteries d'obusiers 73 et 74, ainsi que la colonne de munitions 25 et la colonne d'autos-camions 25.

Pour nos soldats

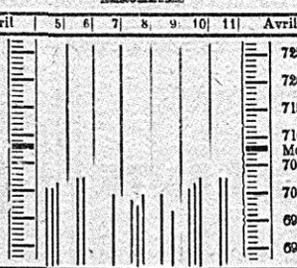
C'est encore une fois devant une salle enthousiaste et vibrante qu'a été donnée, hier soir, la représentation de bienfaisance en faveur de nos soldats. Le succès très grand qu'ont pu enregistrer les organisateurs de cette soirée est dû sans doute, en premier lieu, au talent de toutes les personnes qui avaient bien voulu prêter leur concours à une bonne œuvre, ainsi qu'à la sympathie générale dont les internés jouissent. Mais les applaudissements portaient aussi d'un public qui sentait profondément tout ce qu'il y avait de noble et de gracieux dans l'initiative de porter secours à nos braves soldats qui veillent à la frontière pour protéger notre terre hospitalière.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de gymnastique « Freiburgia ». — Assemblée générale, ce soir, mercredi, 11 avril, à 8 h. 1/2, au Casino-Simplon. MM. les membres passifs sont instamment priés d'y assister.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Frیبourg Du 11 avril BAROMÈTRE



TEMPERATURE

THERMOMÈTRE C.	
Avril	Avril
8 h. m.	7 2
1 h. s.	8 2
8 h. s.	8 5
	5 3
	6 3
	5 3
	8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale Zurich, 11 avril, midi. Ciel variable avec vent du sud-ouest. Température assez douce pour ce jour.

Allié depuis cinq semaines

J'avais essayé sans résultat de tous les remèdes connus, quand j'appris à connaître les Pastilles Wybert-Gaba. Elles me soulagèrent dès le premier essai, et au bout de deux jours, catarrhe, toux et mal de gorge avaient disparu. Je ne puis assez recommander vos Wybert-Gaba. Les Pastilles Wybert-Gaba sont en vente partout, mais seulement en boîtes bleues à 1 franc.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

L'offensive anglaise

Commentaire français

Paris, 11 avril.

(Havas.) — Les troupes britanniques ont développé sérieusement hier, samedi, le magnifique succès que leur avait valu leur première journée d'offensive au nord d'Arras.

Le bilan de leur victoire s'établit ainsi : Actuellement, la ligne allemande, qui passait, le 9 avril, dans le faubourg d'Arras, a été reportée à 8 km. à Test. La crête de Vimy, qui avait résisté successivement aux attaques du 12 décembre 1914, du 9 mai, du 16 juin et du 25 décembre 1915, est complètement au pouvoir de nos alliés.

Deux nouveaux villages ont été conquis : Farbus et Fampoux. Le chiffre des prisonniers dépasse 11,000 et le butin comprend plus de 100 pièces d'artillerie.

La lutte a été particulièrement vive dans les dernières vingt-quatre heures, à gauche du secteur d'attaque, sur la ligne septentrionale de la crête de Vimy, d'où les Canadiens, dimanche, n'avaient pu déloger l'ennemi, qui leur résistait avec un acharnement désespéré.

Le combat s'est poursuivi sans arrêt avec une très grande violence, durant la nuit et, finalement, la crête a été maîtrisée tout entière.

Les Allemands tentent alors des contre-attaques répétées et puissantes, qui s'abîment toutes contre le barrage infranchissable des troupes alliées. Au contraire, dans l'après-midi, les troupes de nos alliés se sont emparées de positions importantes nouvelles, dans ce secteur, notamment du village fortifié de Farbus et du bras contigu.

L'opiniâtreté dont l'ennemi fait preuve dans la défense des faïsses de Vimy prouve assez l'importance de cette conquête, qui ouvre aux Anglais l'accès de la plaine sans défense naturelle qui mène à moins de 20 km. jusqu'à Douai.

Au centre du front d'attaque, à l'est d'Arras, l'avance anglaise s'exerce avec beaucoup plus de profondeur, sur l'axe de la Scarpe. Le village de Fampoux au bord de la rivière, fut enlevé et, plus au sud, nos alliés parvinrent aux lisières de Monchy-le-Preux.

La progression dans cette région atteint plus de 6 km. en deux jours.

Arras est donc complètement dégagé désormais.

Enfin, à droite, le mouvement se lie avec la marche en avant de l'armée Gough, qui a fait de nouveaux progrès vers Cambrai, au nord de Louviers et vers Saint-Quentin, où l'ennemi fut chassé des hauteurs entre Le Verger et Hargicourt.

La lutte continue sur tout le front de bataille dans des conditions les plus favorables pour nos alliés, dont la bravoure et l'entrain font merveille.

Sur le front français, on ne signale aucun événement important en dehors de la lutte d'artillerie habituelle et des coups de mains quotidiens.

Félicitations de George V à ses troupes

Londres, 11 avril.

(Reuter.) — Le roi a adressé au général Haig la dépêche suivante : « L'empire tout entier se réjouira des nouvelles des opérations heureuses d'hier. Le Canada sera fier de ce que la prise de la crête de Vimy tellement désirée soit échoie en partage à ses troupes. Je vous félicite cordialement, ainsi que tous ceux qui ont participé à ce magnifique résultat. »

La rupture du Brésil et de l'Allemagne

Londres, 11 avril.

(Reuter.) — De Rio-de-Janeiro à l'Evening News : On confirme que les rapports diplomatiques entre le Brésil et l'Allemagne ont été rompus.

Les Etats-Unis et les Alliés

Washington, 11 avril.

(Havas.) — Le secrétaire du Trésor a annoncé officiellement l'emprunt de 5 milliards de dollars, dont 3 milliards sont destinés aux Alliés. Il a déclaré que l'emprunt serait de beaucoup dépassé. Il sera émis sous forme de bons du trésor de 25 dollars. Il est possible que le montant total ne soit pas offert en une seule fois au public, mais émis par tranches, au fur et à mesure des besoins. Les bons seront exempts d'impôts et rapporteront 3 1/2 %. Le secrétaire a ajouté : « Une partie de l'emprunt sera prêtée au crédit des gouvernements alliés cause commune avec nous contre l'Allemagne, afin de leur permettre de poursuivre la guerre. C'est là le meilleur service que nous puissions leur rendre pour le moment. Cette assistance financière sera augmentée aussitôt que possible. Le but est d'acheter des obligations des gouvernements étrangers auxquels des crédits ont été accordés. Ces obligations devront rapporter de même intérêt et être soumises aux mêmes conditions générales que les bons du trésor américain. »

En Mésopotamie

Londres, 11 avril.

Communiqué officiel des troupes de Mésopotamie : Les Turcs, que le communiqué du 6 avril rapportait comme étant en retraite vers Elhri, semblent maintenant envisager, de concert avec leurs troupes de la rive gauche du Tigre, un mouvement convergent contre nos forces de la région de Chatt-el-Ahain et de la Diale, tout en contenant les détachements russes dans la partie supérieure de la Diale.

On rapportait, le 8 avril, que nos troupes

étaient en contact avec des détachements d'avant-gardes turques sur la ligne Gaza-Deffabas et étaient maîtresses de la rive gauche du Chatt-el-Ahain.

Le même jour, nous avons capturé la station de Belad et la voie ferrée de Bagdad à Samorah, à 50 milles au nord-ouest de Bagdad. Horge, à 4 milles au nord de Belad, a été occupé par nous dans la matinée du 9 avril.

Dans les opérations du 8 avril, nous avons capturé 9 officiers, 200 sous-officiers et soldats, 2 mitrailleuses et du matériel de chemin de fer.

Offres de paix ?

Milan, 11 avril.

On mande de Rome à l'Avanti : « La nouvelle, non encore officielle, d'une nouvelle offre de paix des puissances centrales, en particulier de l'Autriche-Hongrie, provoque, bien qu'elle ne soit pas tout à fait inattendue, une très vive sensation. Elle éveille un optimisme que la première offre de paix de ces puissances n'avait pas provoquée. La répercussion de cette nouvelle offre se fera sûrement sentir sur les Bourses. Ce sentiment d'optimisme provient du désir de paix beaucoup plus répandu aujourd'hui qu'ailleurs. »

Milan, 11 avril.

L'Avanti écrit : « Les 9 et 10 courants se sont réunis, à Milan, dans les bureaux de l'Avanti, le groupe socialiste parlementaire avec un représentant de l'Union générale ouvrière et la direction du parti pour discuter les questions nationales et internationales en considération des derniers événements et pour fixer l'attitude qu'observeront les socialistes dans les événements qui se préparent. » Le journal socialiste annonce que la conférence s'est occupée de façon approfondie de la situation politique intérieure et internationale et des répercussions de la guerre, ainsi que des derniers changements intervenus dans la situation, qui, sans aucun doute, auront une immense influence sur le cours de la guerre et le sort de la paix. Ainsi qu'il était à prévoir, ils ont provoqué un vif échange d'idées dans le prolétariat international.

La révolution russe

Pétrograd, 11 avril.

(Havas.) — Un ordre du cabinet provisoire prescrit la remise aux ministères respectifs des biens fonciers, immeubles, mines, fabriques, usines et capitaux ayant appartenu au tsar.

L'organe du Saint-Synode

Milan, 11 avril.

L'Italia annonce que le Kokolo, organe du Saint-Synode russe, violemment hostile aux catholiques et qui mena une haineuse campagne contre Mgr Szepelky, a été supprimé, par ordre du gouvernement provisoire.

La résistance du Saint-Synode

Pétrograd, 11 avril.

Les archevêques de Finlande, de Lituanie, de Novgorod, de Grodno, de Tchernigof et de Nijni-Novgorod ont fait insérer au procès-verbal des séances du Saint-Synode une protestation contre les actes du gouvernement provisoire en ce qui concerne les affaires d'Eglise. Cette protestation, après avoir rappelé les intentions annoncées par le nouveau procureur du Saint-Synode, le prince Lvof (voir en 2^e page de la Liberté), constate que le nouveau chef du Saint-Synode, après que celui-ci eut adressé au peuple une lettre pastorale réclamant l'obéissance au nouveau pouvoir, a entrepris de son chef une réorganisation de l'Eglise russe, sans avoir consulté l'épiscopat. En conséquence, les évêques en question déclinent toute collaboration aux actes du gouvernement et refusent de siéger désormais en Synode.

Un second procès-verbal dit que le Saint-Synode tout entier s'associe à la déclaration des évêques protestataires et proclame les actes du prince Lvof anticanoniques et illégaux.

Ce procès-verbal est signé des métropolitains de Moscou et de Kiev, ainsi que de tous les archevêques membres du Synode.

Situation difficile

Stockholm, 11 avril.

Les journaux russes arrivés ici apportent des informations qui révèlent une situation fort incertaine. Ils signalent de nombreux soulèvements de paysans contre les propriétaires, des progrès dans certaines villes où les Israélites sont en nombre et enfin des cas fréquents de brigandage, du fait des prisonniers de droit commun évadés à la faveur du bouleversement.

La situation est particulièrement grave à Odessa, où se sont ouverts, par centaines, les débris d'eau-de-vie ; la population excitée par l'alcool s'est livrée à toute sorte d'exces contre les Israélites.

A Charkof, à Jitomir, à Kiev, à Nicolaïef, à Cherson et à Saratof, il y a eu des émeutes sanglantes.

Lutte d'un vapeur contre un torpilleur

Rome, 11 avril.

(Stefani.) — Un vapeur italien, qui naviguait le 6 avril, vers 16 heures, dans la basse mer Thyrrénienne, à environ 3 kilomètres de la côte, aperçut à 3000 mètres de distance un sous-marin ennemi, qui lança contre lui une torpille, sans toutefois l'atteindre. Le vapeur tira 3 coups de canon contre le sous-marin, qui, cependant, commença à le poursuivre, tirant sans résultat un coup de canon et plongeant rapidement. Un quart d'heure plus tard, le vapeur dirigea 5 autres coups contre une tourpille que le commandant croit appartenir à un deuxième sous-marin ennemi. Ensuite le vapeur put entrer dans un port.

Tremblement de terre en Autriche

Agram, 11 avril.

(B. C. V.) — Mardi, à 3 heures 14 minutes du matin, on a ressenti ici un tremblement de terre assez violent, de courte durée. Le centre du tremblement de terre semble avoir été en Styrie méridionale, dans les environs de Rann. C'est dans cette contrée que les ondulations ont été le plus fortement ressenties.

Le Pape et la France

Paris, 11 avril.

M. René Bazin, président de l'Association des publicistes catholiques, a reçu du Vatican, en réponse à une adresse envoyée au Saint-Père, la dépêche suivante :

« Le Saint-Père a agréé l'hommage de vénération, de reconnaissance et de fidélité que la Société des publicistes catholiques lui a adressé. Il souhaite que les efforts des publicistes chrétiens, se déployant en conformité avec les enseignements du Saint-Siège et les directions des évêques, produisent des fruits abondants de salut pour le relèvement et le progrès religieux de la chère nation française. Il accorde affectueusement la Bénédiction apostolique demandée. »

Le centenaire de la fondation des Marianistes

Rome, 11 avril.

A l'occasion du prochain centième anniversaire de la fondation de la Société de Marie (Marianistes), qui compte des collèges florissants en Suisse et dans toutes les parties du monde, le Souverain Pontife a adressé une lettre très élogieuse au Supérieur général de la Congrégation, le R. P. Hiss, à Rome.

Dans cette lettre, Benoît XV rappelle l'époque troublée où a été fondée la Société de Marie. Tout était alors à renoueler en France au point de vue religieux. La Providence fit surgir à ce moment-là des hommes qui prirent en main avec un courage et une persévérance admirables l'œuvre de restauration. Parmi ces hommes, dit le Pape, il faut compter Guillaume-Joseph Chamadine, qui continua, au milieu des plus grands dangers, durant la Révolution, son œuvre sacerdotale, et qui, durant son exil en Espagne, conçut le plan de ramener la Société de Jésus, par l'intermédiaire de Marie.

Benoît XV explique comment le pieux fondateur sut s'adapter aux conditions de son époque en créant une société de prêtres et de laïques, ayant des droits égaux et pratiquant les préceptes évangéliques dans la vie en commun, tout en se destinant plus spécialement à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse, afin de former des hommes de science et de vertu.

Le Pape félicite la Société de Marie d'être restée fidèle à l'esprit de son fondateur et d'avoir fait fleurir dans tout le monde l'œuvre si utile et si recommandable de Chamadine.

La nonce à Munich

Rome, 11 avril.

Mgr Aversa, nouveau nonce à Munich, est gravement malade. Il a reçu les derniers sacrements.

SUISSE

L'enseignement secondaire et la Confédération

Berne, 11 avril.

(V.) — Le Département fédéral de l'Intérieur, chargé d'étudier les applications de la motion Wettstein, communique qu'il estime qu'il n'y a pas lieu d'envisager ni une révision de la Constitution fédérale, ni la promulgation d'une loi fédérale sur l'enseignement secondaire en vue d'étendre les compétences de la Confédération dans ce domaine, les cantons devant conserver intacte leur autonomie en matière d'instruction publique ; c'est donc aux cantons qu'appartient de réaliser les transformations qu'ils jugeront nécessaires, en les adaptant à leurs conditions particulières.

Mais la Confédération a le devoir de frayer la voie aux réformes de l'enseignement secondaire par la révision des règlements de maturité pour les professions médicales et pour l'admission à l'Ecole polytechnique fédérale.

Les programmes de la maturité fédérale devront être modifiés de telle façon que les écoles moyennes (collèges et gymnasies) acquièrent le temps et la liberté d'action nécessaires pour se vouer plus complètement aux disciplines essentielles à la culture générale. Il s'agit, en première ligne, des langues, notamment de la langue maternelle et des langues nationales ; de la géographie et de l'histoire du pays jusqu'à l'époque contemporaine ; de la connaissance des institutions nationales, etc.

Le Département a donc chargé le Dr Barh, à Bâle, d'élaborer le rapport fondamental sur la révision du règlement fédéral de maturité. Dès que ce rapport sera déposé, une commission d'experts sera constituée pour l'étude de l'ensemble des questions soulevées.

Pour avoir sauté d'un train en marche

Renens, 11 avril.

M. François Joerg, 52 ans, livreur d'une maison de combustibles de Lausanne, ayant voulu descendre, à Renens, d'un train en marche, est tombé sur la voie et s'est fait des blessures auxquelles il a succombé.

Tué par une auto

Morges, 11 avril.

Une automobile, allant de Lausanne à Genève, a tamponné et tué, à Morges, M. Henri Jaques, cordonnier.

Treize porcs dans le feu

Lucerne, 11 avril.

A Schüpfheim, deux maisons ont été détruites par un incendie. Treize porcs et de grandes provisions de foin et de pommes de terre sont restés dans les flammes.

D. H. GANQUILLET
Dentiste américain
Consultations à PAYHENS,
tous les Jours
de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.
Maison DELAURENS,
photographe
(vis-à-vis de la Gare).
Extractions sans douleur.

Vous qui souffrez de migraines,
névralgies, douleurs, écoulements,
maux de dents, grippe, rhumatismes,
essayer **LA CEPHALINE**.
Efficace, sûr, sans danger,
20 ans de succès. Cachets, 2 fr.
Poudre 1 fr. 50 la boîte. Toutes
pharm. et à S. Peltat, pharm.
Yverdon. — Dépôts : Pharmacies
Bourgnonecht et Lapp.

**Semences fourragères
CONTROLÉES**
Trèfles (garanti sans cuscuta)
Frustrant, Feuille, Raygras, Tyndal,
Dutch, Féverole, Luzerne, Trèfle
à cheval.

F. BUI
rue des
Chambrées, 121
Der. St-Nicolas
FRIBOURG.
Huiles p^r machines agricoles

A LOUER
appartements et grande salle pour
société. P. 1847 F. 1830.
S'adr. : rue du Temple, 15.

Cidre
Vin de fruits, pur jus
de pommes, ayant l'arôme du
vin.
à 38 cent. par litre
en rembours. Fûts à prêt.
C. H. HARBOT,
Kirchberg (Berne). 426

Rideaux brodés
Grands et petits rideaux en
mousseline, tulle et tulle appliqué,
velours, brésil, etc.
Vente directe au consommateur.
— Échantillons par retour du
courrier. 790-184
H. Mettler, Hérissau
Fabrique spéciale de rideaux brodés

A LOUER
logements de 2-3 et 5 chambres
S'adres. chez M. H. HOGG-
MOSS, Avenue du Midi, 17.

**Lampes de poche
Electriques**
Batteries de rechange
Revolvers
Munitions
E. WASSMER
Fribourg
A CÔTÉ DE SAINT-NICOLAS

Bandages herniaires
Grand choix de bandages
élastiques, dernière nouveauté,
très pratiques, plus avantageux
et infiniment meilleur marché que
ceux vendus jusqu'à ce jour.
Bandages à ressorts dans
tous les genres et à très bas prix.
En indiquant le côté, on s'il faut
un double et moyennant les mesures,
l'envoi sur commande.
Discretion absolue, chez
F. Germond, sellerie, Palerme.

LEGHORN D'ITALIE
La reine des ponduses
Ponduse 1916,
Fr. 7.25. Prête à
pondre, Fr. 6.50.
Franc destination
25 cent. par pièce;
cage gratis à partir
de 6 sujets.
MOULAN, Fribourg.

POUDRE NOIRE
Le dentifrice classique :
Désodorant, antiseptique, astringent,
blanchissant les dents,
évitant maladies des dents et
gencives. Préparé par le Dr. G.
Friswiler (Yverdon). Se
vend dans toutes les pharmacies,
etc., à 1 fr. la boîte.

**ON TROUVERA
Viande fraîche
de cheval**
1^{re} qualité
à la Boucherie chevaline E. Moss,
rue des Augustins, 284, Fribourg.
P. 1765 F. 1844



LEQUEL DES DEUX
Lequel des deux prend du Charbon de Belloc?
N'en doutez pas un instant! C'est le Monsieur de droite;
Il n'a trop bonno mine; Il n'a pas mal à l'estomac, celui-là;
et ses digestions sont excellentes. Tandis que l'autre...!
Quelle tête!

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour
guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des
intestins, entérite, diarrhée, etc.; même les plus anciens et les plus
rebelle à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans
l'estomac, donne l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître
la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après
les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les
saigneurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac
et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de
la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : Maison
FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison G. Vinet, à Genève, S. rue Gustave
Reuilod, agent général pour la Suisse, envoie à
titre gracieux et franco par la poste, une boîte échantillon de
CHARBON DE BELLOC à toute personne qui en fait la demande
de la part de *La Liberté*.

Les Musées régionaux
Contribution à l'étude
du problème de l'éducation nationale
PAR
Georges de MONTENACH
Conseiller aux Etats
Membre du comité central de la Ligue pour la conservation
de la Suisse pittoresque (Heimatschutz)
Prix : 1 franc
EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
430, Place Saint-Nicolas
et à la Librairie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, 38
Fribourg.

Broderie de Saint-Gall
Grands et nouveaux choix de broderies en tous genres. Robes,
blouses et lingerie pour dames et enfants. Base au marché samedi
et fêles. P. 1834 F. 1905
Se recommande.
M. Emile DAGUET,
Théâtre, rue des Bouchers, 116.

LIQUIDATION TOTALE
EGGER & MAYER
(transférée Route des Alpes)
Vente à grand rabais de tous les articles en
magasin : Sautours pour dames, chaînes de montres
pour messieurs, buvards, portefeuilles, cassettes,
boîtes à gants, jardinières, vases à fleurs, etc., etc.

Bétail pour l'armée
Un achat de bétail pour les besoins de l'armée aura lieu
jeudi 12 avril, à 9 heures du matin, à Châtel-St-Denis,
et vendredi 13 avril, à 9 heures du matin, à Tavel.

VENTE DE CHÉDAIL
pour cause de partage
Vendredi 15 avril prochain, dès 1 heure du jour, la sous-
ignée mettra en vente, par voie de mises publiques, devant son
domicile, à Ruyres-Saint-Laurent :
1 faucheuse, 1 charrette brabant, 1 herse, 3 chars dont 1 à pont
à 1 cheval, 1 petit char à pont sur ressorts, 1 caisse à purin, 1 caisse
à gravier, 1 hutoir, 1 coupe-racines, luges, colliers et clochettes
de vaches, rucher d'abeilles et autres instruments agricoles trop long
à détailler. Paiement au comptant. P. 1839 F. 1908-481
Ruyres-Saint-Laurent, le 9 avril 1917. L'exposant : **Veuve Nanette FERRITAT.**

**GOUDRON
BURNAND**
extrait du meilleur pin de
Norvège. 80 ans de succès
contre Rhumes, Catarrhes,
Toux, Bronchites,
1 fr. 50 dans toutes pharmacies.

AVIS
Dimanche 15 avril
au Buffet de la Gare de Chérens
DISTRIBUTION DE FRUITS DU MIDI
et CONCERT donné par un groupe d'amateurs
Invitation cordiale. Le tenancier.

Vente publique
Pour cause de départ, le sousigné vendra devant les écuries du
Cerf, à Romont, mardi 17 avril, dès 9 h. : 4 bons chevaux
à 2 mains, dont 3 pas de jouet, chars à pont, dont un neul, camion,
voiture, silbury, colliers de chevaux, hiools, guides, conneries, une
grande béche à l'état neuf, ainsi que lits complets, garde-robe, etc.
Favorables conditions de paiement. 1865-475
L'exposant : **Jules TOFFEL.**

№ 226
est le numéro du compte
de chèques postaux de la
Ligne fribourgeoise
contre la tuberculose
Les amis de l'œuvre sont priés
de se servir du formulaire spécial
pour l'envoi sans frais de leurs
conscritptions.

**On désire placer
UNE JEUNE FILLE**
de 15 ans, comme volontaire,
dans une bonne famille catho-
lique de la Suisse romande. Bon
traitement exigé.
Prière d'adresser les offres à
M. A. Haecher, Dornacherstr.
160, Bâle. 1903

BONNE
connaissant les travaux du mé-
nage. Ecrire sous chiffres
P. 1817 F. à Publicitas S. A.,
Porrentruy. 1890

Les appareils KODAKS
sont en vente chez
SCHNELL
9, Place Saint-François
au 1^{er} étage
LAUSANNE
Demandez le catalogue
gratuit

A LOUER A BULLE
magasin avec logement
au 1^{er} étage, rue de la Promé-
nade et Place du Marché.
Situation excellente et très
agréable. Entrée en août ou à
convenir. 654 B 1836
Léon PASQUEL, Bâle.

**Hôtel-Café-
Restaurant**
bien situé sur passage très fré-
quenté, à Lausanne, possédant
vieille et honorable clientèle, est
à remettre pour cause de santé,
à prendre sérieux.
Agence s'abstenir. 1791
Ecrire sous Z 1466 L à Pu-
blicitas S. A., Lausanne.

A remettre à Genève
dans quartier industriel
Café - Pension
avec jeux de boules et quilles,
jardin; affaire très intéressante.
Peu de frais et facilités de
paiement.
Ecrire pour renseignements à
Brasserie de Saint-Jean,
à Genève. 1789

J'achète
dés maintenant, tous les genres de
MEUBLES USAGÉS
soignés et propres.
Payement comptant.
Éventuellement, échange cen-
tre des meubles neufs.

F. BOPP
Rue du Tir, 8, FRIBOURG

A LOUER
à 10 minutes de la ville, un beau
logement de 4 chambres, quin-
sine et dépendances, ainsi qu'un
pen de jardin.
Magnifique vue sur les Alpes et
le Jura. — Entrée tout de
suite ou à convenir. 1847
S'adr. sous chiffre P 1775 F à
Publicitas S. A., Fribourg.

**ON DEMANDE
un jeune homme**
libéré du service, sachant traire
et faucher pour Monthé (France).
Adresser les offres à M. Jo-
seph Friend, au Sechey (et
de Vaud). 1922

**HUILLE DE TABLE
(«La Délicieuse»)**
DES ÉTABLISSEMENTS
Constantin, Frères
AIX-EN-PROVENCE
extra douce, garantie de tout
premier choix, des plus agréa-
bles et des plus digestives pour
salade, friture, mayonnaise, etc.
Par correspondance de 3 L. à 22 fr.
franco domicile, contre rembourse-
ment. Huiles d'olives garanties
rigoureusement pures, à 36 fr.
l'estagion. — Il peut être livré
jusqu'à 3 bidons par ménage.
Délai de livraison, 3 semaines.
Adr. les commandes tout de
suite à **Henri BENZ,** repré-
sentant, Tyrol, 30, Sainte-
Croix (Vaud). 1921

A LOUER
un appartement de 5 chambres,
cuisine et dépendances, situé à
la rue de Lausanne.
S'adresser : 10, Avenue de
la Gare, 3^e étage, de 1 à
2 heures. 1923

**Vendez
vos chevaux**
A LA
grande Boucherie chevaline
DEGERBAIX
23, Escaliers du Marché, Lau-
sanne. Prix le grand p^r
comptant. — Téléphone 3933.
— En cas d'accident, arrivée im-
médiatement par camion-auto.
— Expédition de viande —

Moto F. N.
Jolie moto F. N., 2 1/2 HP.,
d-brayage 2 vitesses, très bon
état, bas prix. 1878
Offres sous P 1807 F à Pu-
blicitas S. A., Fribourg.

A VENDRE 35 KG.
semence de trèfle
Germain OBETIN,
Lentigny.

**Ateliers de
construction**
DELIKON
LAUSANNE
MOTEURS
Electricité
Téléphone
1771
Gare du Flon

Domaine à vendre
A MARLY
Pour cause de partage, la fa-
mille BRASEY exposera en
vente, aux enchères publiques,
le lundi 23 avril, dès 2 h. du
jour, à l'Hôtel de la Croix-
Blanche, à Marly, son do-
maine consistant en une maison
d'habitation, grange, écurie avec
15 poses 131 perches de terre en
prés et champs. Belle situation.
P^r les exposants :
PILLER, huissier.

Papiers peints
Immense choix. Très bon marché
chez **F. BOPP,** Ameublement,
rue du Tir, 8, Fribourg.

**Cabinet dentaire
H. DOUSSE**
chirurg.-dentiste
BULLE
Travaux modernes
Opérations sans douleurs
TÉLÉPH. 42

Jeune fille
âgée de 25 ans, ayant déjà été en
service, demande place pour
servir au café et aider au ménage,
de préférence dans la Broye.
Offres sous P 1824 F à Pu-
blicitas S. A., Fribourg. 1893

Cuisinière active
et de confiance est demandée
pour tout de suite, à l'Hôtel du
Lion d'Or, à Echallens.
Bons gages. 1909

Jardinier. On demande,
pour la France, un ouvrier-jar-
dinier, catholique, connaissant
bien son métier. — S'adresser à
Konrad, Hébert & Co., à
Porrentruy. 1900

**On demande
JEUNE HOMME**
sachant traire et faucher.
S'adr. à **Pierre Schenewly,**
agriculteur, Eschmies (et
de Vaud), ou Téléph. 83.01.

Charretier
est demandé, pour conduire
2 chevaux. Entrée à convenir.
S'adres. au Moulin Motas,
à Bressanaux p. Moudon.

Pension-famille
demande, pour tout de suite,
une cuisinière active et de con-
fiance. P. 1854 F. 1931
S'adresser : Avenue de la
Gare, 56, au 2^e.

**On demande, pour Chan-
de-Fonds,
cuisinière**
pour ménage de 4 personnes.
Grande gérance. 1929
Adresser offres à **D' Adler,**
56, Léopold-Robert.

Fille de salle
honnête et intelligente, est de-
mandée; entre tout de suite.
Faires offres par écrit, sous
P 679 B à Publicitas S. A.,
Bulle. 1926

A LOUER
pour le 25 juillet, ou éventuelle-
ment tout de suite, local pou-
vant servir de bureau ou petit
appartement. 1912
Pour renseignements, s'adr. au
Magasin 29, rue de Romont.

A LOUER
de beaux appartements de 2, 3,
4 et 5 pièces, chambres de bain
avec tout le confort moderne,
pour le 25 juillet.
S'adres. à **M. CHAMA,** entre-
preneur, rue de l'Industrie, 2,
Pérolles. 1523

**A louer, pour le 26 juillet,
deux beaux appartements**
de 6 pièces et dépendances, dans
villa tout près du Collège Saint-
Jean (Pérolles). Tout confort
moderne, ch. de bains installées,
ch. de bonnes, véranda, jardin.
Prix modérés. — Pour visiter,
s'adresser rue Favoigny, N° 9,
et pour traiter, écrire à **M. de
Sépius, à Morges.** 1859

Nouvelle et grande Retraite
pour religieux, religieuses, ecclésiastiques et
autres personnes qui tendent à la perfection,
tirée de l'ensemble des ouvrages de R. P. Joseph
PERGAMAY, S. J., selon le choix et l'arrange-
ment qui en ont été faits par la Révérende Mère
Gabrielle du T. S. Sacrement, prieure, suivie
d'un appendice sur la confession de dévotion,
traduit de l'original par M. le chanoine Louis.
Prix : 2 fr. 50
En vente à la Librairie catholique,
130, Place St-Nicolas et Avenue de Pérolles, 38,
Fribourg.

THÉÂTRE DE FRIBOURG
Mardi 17 avril, à 8 1/4 h. du soir
UN
CONCERT
SERA DONNÉ PAR
l'Orchestre symphonique des Internés alliés (O. S. I. A.)
sous la direction de Marc de RANSE
professeur à la « Schola Cantorum »
au profit des prisonniers nécessiteux du camp d'Allet, Grabou
Location dès samedi, chez M. von der Weid, rue de Lausanne,
Loges de face, 5 fr.; loges de côté, 3 fr. 50; parquets, 3 fr.; parterre,
2 fr.; Galerie, 1 fr.

ASPASIA
PRODUIT SUISSE
La lotion à la sève de bouleau
« ASPASIA » est le remède le plus
efficace contre la chute des cheveux. Elle
un emploi régulier, il en augmente la
croissance et rend la chevelure souple
et brillante. — « ASPASIA » S. A.,
Savonnerie & Parfumerie, Winterthur.

Cure de printemps
Le plus puissant DÉPURATIF DU SANG, spécialement
approprié à la
que toute personne soucieuse de sa santé devrait faire, est com-
mément le
THÉ BÉGUIN
qui guérit : dartres, boutons, démangeaisons, cloûs, eczémas, etc.
qui fait disparaître : constipation, vertiges, migraines, digestions
difficiles, etc. 1243-119
qui parfait la guérison des ulcères, varices, plaies, jambes
ouvertes, etc.
qui combat avec succès les troubles de l'âge critique.
La boîte : Fr. 1.50 dans toutes les pharmacies.
Dépôt : A FRIBOURG : Bourgnonecht & Gottron.

Fabrique de meubles
« GRUYÉRIA »
Téléph. 12. BULLE
FRIBOURG, Av. de Pérolles, 4. Téléph. 5.58
Toujours grand et beau choix de salles à manger,
chambres à coucher et divers autres meubles à des
prix très avantageux. H 340 F 1686-418
Vente directe de la fabrique
PAS D'INTERMÉDIAIRE

Hôtel et Bains de Crochet
BEX-LES-BAINS (Vaud)
est ouvert comme d'habitude
Prix modérés, en rapport avec les circonstances actuelles.
Établissement de bains réputé, avec personnel féminin et masculin
de premier ordre. Prospectus franco par la Direction.
H 31018 L 1582 **E. Pasche & Co.**

Chaussures Modernes S. A.
J. MARTY, gérant
FRIBOURG
26, rue de Romont. — Téléphone 589
Avant de faire votre commande
demandez notre nouveau
CATALOGUE
GRATUIT
Malgré la hausse, nos avantages sont incontestables.

**A LOUER, pour cause de fin de bail, un
Café-Brasserie, à Fribourg**
S'adresser par écrit, sous P 1644 F, à « Publicitas »
S. A., Fribourg. 1716

Imprimerie Saint-Paul, Fribourg
BIBLIOTHÈQUE CIRCULANTE
Plus de 3000 volumes divisés en 8 séries
A. — Religion. — Education.
**B. — Histoire. — Guerre et ma-
rine. — Voyages.**
C. — Hagiographie.
D. — Biographies.
**E. — Littérature. — Correspon-
dances. — Poésie.**
F. — Romans.
**G. — Bibliothèques bleues, roses, etc.
pour enfants.**
**H. — Romans illustrés. — Publi-
cations périodiques.**
PRIX D'ABONNEMENT :
Un an, 8 fr.; 6 mois, 4 fr. 50; 3 mois, 2 fr. 50; 1 mois, 1 fr.
Cet abonnement donne droit à 8 volumes pour la ville et 3 pour la campagne. Ces volumes
peuvent être échangés les mercredi et samedi de chaque semaine.
Les personnes qui ne voulant pas s'abonner, désirent cependant profiter de la Biblio-
thèque, peuvent obtenir des ouvrages pour 10 cent. par volume et par semaine.
Pour les envois à la campagne et dans toute la Suisse, les abonnements portaux, passent les
utilités, ils contiennent, frais d'emballage et de port compris, 20 cent. aller et retour. Chaque envoi
peut contenir de 6 à 8 volumes.
Pour recevoir le catalogue complet, prière d'envoyer 60 centimes en timbres-poste,
à la Bibliothèque circulante de l'Imprimerie Saint-Paul
AVENUE DE PÉROLLES, FRIBOURG (SUISSE)